

Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 23, N° 5, novembre 2001

Célébrer le militantisme

Lorsque Daniel Querol, biologiste, écologiste et militant international, s'est adressé aux partisans et collègues d'Inter Pares à notre Assemblée générale annuelle en avril, c'était dans une atmosphère d'amitié et de solidarité. Certains avaient déjà rencontré Daniel dans le cadre de la mise en œuvre du premier programme de conservation de la biodiversité de la flore au Nicaragua, programme qu'Inter Pares a soutenu au milieu des années quatre-vingts. D'autres le connaissaient depuis quelques années comme fondateur et directeur de Güises Montaña Experimental, un programme communautaire de conservation écologique sur le Río San Juan au Nicaragua. Ce jour-là, nombreux étaient ceux et celles qui, comme Daniel, revenaient de Québec où ils avaient participé à l'élaboration d'un programme alternatif de paix et de justice qui devait être présenté aux trente-quatre chefs d'État réunis pour le Sommet des Amériques.

La salle vibrerait au souvenir des expériences vécues ensemble dans la campagne nicaraguayenne et au récit des dernières péripéties dans la « Citadelle » de Québec. Revenant sur les leçons tirées de quinze ans de solidarité et d'action commune que ses collègues et lui ont partagés avec Inter Pares, Daniel a expliqué que des événements comme ceux de Québec n'étaient que des étapes jalonnant la longue route qui mène à un monde plus sûr et plus juste pour les générations à venir. Ces expériences ne sont possibles et ne prennent leur sens véritable que par l'engagement de millions de citoyens et de citoyennes ordinaires, au Canada, au Nicaragua et dans le monde, qui vivent chaque jour déterminés à promouvoir la paix, la justice et la vie communautaire, chez eux et ailleurs.

Pour Inter Pares, ces liens avec des militants comme Daniel Querol et d'autres dont vous ferez la connaissance dans les pages de ce Bulletin



D^r. Cynthia Maung de la clinique Mae Tao (à gauche) avec Elizabeth Milan, membre de l'équipe d'Inter Pares, lors d'une visite à la clinique de D^r. Maung à Mae Sot, Thaïlande.

sont un privilège. C'est un honneur de les connaître, de travailler avec eux dans leurs communautés, au Canada et ailleurs et de les aider à entrer en contact avec des citoyens du monde entier pour partager les expériences, les difficultés et les joies de la vocation de militant.

Car le militantisme est une vocation. C'est un « appel », un appel pour vivre ensemble la réalisation d'un monde meilleur. C'est aussi reconnaître que les événements ne sont pas fortuits mais qu'ils résultent d'actions et de choix faits par des personnes et des institutions publiques et privées. C'est encore reconnaître que l'organisation et la gestion des affaires du monde sont le fruit de l'invention et qu'elles peuvent donc être réinventées par les citoyens, les communautés, les groupements, les associations et les gouvernements.

Le militantisme c'est la décision, individuelle ou collective, de participer dans les processus socio-politiques pour faire et refaire le monde tous les jours, de manière consciente et responsable avec ceux et celles qui partagent notre

vision et nos valeurs. C'est à la fois un défi et l'occasion d'innover pour instaurer et préserver des sociétés créatrices, tolérantes, humaines et dynamiques. C'est aussi nourrir l'esprit de solidarité, promouvoir la responsabilité sociale et appuyer et mobiliser l'action citoyenne dans l'intérêt de la communauté. L'essence du militantisme c'est la participation, voire l'esprit citoyen. C'est, comme nous l'avons déjà dit, « penser le monde à la voix active ».

On peut changer le monde. Inter Pares travaille avec des personnes qui ont la volonté et le courage nécessaires pour rendre le monde plus humain et plus propice à la créativité, pour le bien de tous. Dans ce *Bulletin*, nous rendons hommage au militantisme et à l'énergie qui sont sources d'inspiration et de courage. Les activités que nous y décrivons sont réalisées grâce à l'appui et à la générosité de milliers de Canadiens et de Canadiennes qui ont choisi d'avoir foi en eux-mêmes et dans le monde. Par leurs contributions, ils expriment leur volonté de bâtir un avenir meilleur.

Un engagement vécu au quotidien

Sharon et Gerry Channer appuient Inter Pares depuis longtemps. Leur engagement pour le changement, ils le vivent à l'échelle locale et internationale.

Depuis la fin des années soixante, Sharon et Gerry ont résidé et travaillé en Tanzanie, au Ghana, au Sri Lanka, au Pérou et au Canada, propageant leurs connaissances en agronomie, économie domestique et gestion agricole. Bénévoles dans des organismes sans but lucratif ou travaillant à titre de consultants, ils ont choisi d'habiter en zones rurales où ils ont eu l'occasion d'apprendre la langue du pays, de se familiariser avec les coutumes locales et de renforcer les liens avec leurs collègues.

Sharon et Gerry considèrent que les programmes de développement doivent être conçus selon une approche ascendante par ceux et celles qui connaissent le mieux leurs propres problèmes et capacités. « Le développement durable », dit Gerry, « signifie la participation de ceux et celles qui en seront directement touchés ». L'activité de Sharon auprès des femmes dans les campagnes reflète bien cette position. Après s'être fait dire que le « travail des femmes n'avait pas d'importance », elle a décidé de tout faire pour le mettre en valeur. Elle a donc aidé des femmes à améliorer leurs compétences et fait la promotion d'activités coopératives.

Cela a donné lieu à des projets novateurs conçus et gérés par les femmes qui ont permis d'accroître leurs débouchés économiques et de renforcer leur statut et leur autorité au sein de la communauté.

Puisant leur inspiration dans l'expérience d'un jardin communautaire au Sri Lanka, Sharon et Gerry ont lancé, en 1995, l'idée d'un jardin d'herbes aromatiques dans la Vallée d'Ottawa. Ils y cultivent de manière biologique près de 250 espèces d'herbes qu'ils vendent ainsi que d'autres produits naturels. Ils offrent aussi une formation à la culture et à l'utilisation des plantes médicinales et comestibles.

Mais le jardin n'a pas été seulement conçu comme un moyen de subsistance. Guidés par les valeurs et les compétences mêmes qu'ils ont diffusées dans les pays du Tiers-Monde, les Channer ont contribué au rapprochement des producteurs locaux pour échanger leur savoir, coopérer pour l'obtention de fournitures et mettre sur pied des méthodes de travail solidaires. Ils ont créé l'Association des petits cultivateurs d'herbes aromatiques et organisé le Festival annuel des herbes de la Vallée d'Ottawa qui attire aujourd'hui des



Gerry et Sharon Channer

Photo : Wayne Hebert/Ottawa Citizen

milliers de visiteurs. Ces activités de réseautage ont permis d'étendre les pratiques horticoles écologiques et de trouver des débouchés à la production locale. Sharon et Gerry reçoivent régulièrement la visite de cultivateurs venus des quatre coins du monde tandis qu'ils continuent à offrir en partage leurs connaissances agricoles et entrepreneuriales.

Les Channer sont convaincus qu'en travaillant ensemble il est possible de produire des changements; c'est ce qui alimente leur militantisme. Inter Pares a le privilège de bénéficier de leur appui. Ils sont pour nous une source d'inspiration constante.

Droits autochtones et citoyenneté



Photo : Miguel Pickard

Marisela García Reyes

Par une soirée glaciale de novembre à San Cristobal de las Casas, au Mexique, l'intérêt et la passion de Marisela García Reyes font chaud au cœur. La morsure du froid est vite oubliée dès qu'elle raconte son engagement auprès du mouvement

et des peuples autochtones dont elle partage la vie depuis seize ans.

De son enfance dans un foyer modeste, Marisela garde le souvenir fasciné des Nahuatl qui descendaient de la montagne voisine en quête de travail. Bien que les « Indiens » aient toujours fait partie de l'identité mexicaine, celle-ci a toujours été profanée, rejetée et déformée par ceux qui sont

au pouvoir. Voilà des années, Marisela a choisi de marcher dans la foulée des Indiens de son enfance pour cheminer avec leurs descendants afin que soient reconnus les droits des peuples autochtones.

Aujourd'hui, elle travaille au sein du Centre de défense des droits autochtones (CEDIAC) dans les terres éloignées du Chiapas où le mouvement autochtone a des racines profondes et où la densité de population autochtone est la plus grande du Mexique. Le soulèvement zapatiste de 1994 et les négociations subséquentes ont fait la lumière sur les conditions de vie misérables des autochtones et permis de consolider leurs revendications dans les Accords de San Andrés. Mis en œuvre, ils constitueraient une première étape vers l'inclusion des autochtones comme citoyens mexicains à part entière.

Au CEDIAC, Marisela est responsable du Centre de formation pour

dirigeantes autochtones (CEFIPI). Inter Pares appuie l'action de Marisela et de ses collègues auprès des communautés tzeltales où elles aident les femmes à s'organiser, à connaître et à défendre leurs droits de femmes et de citoyennes. L'année dernière, soixante représentantes des communautés tzeltales ont participé, dans le cadre du pèlerinage Jubilé 2000, à une marche de plus de deux mois qui les a conduites d'Acteal dans le Chiapas jusqu'à Mexico. Elles ont dénoncé la marginalisation des peuples autochtones et la violence contre les femmes autochtones. Réclamant la mise en œuvre des Accords de San Andrés, elles ont parlé de leur combat pour leurs droits de citoyennes.

Marisela et ses collègues du CEFIPI savent que le combat des femmes doit être mené par tous les Mexicains. En tant que citoyennes, elles se sont engagées à faire de leur société une société juste et ouverte à tous.

Une citoyenneté active

Lorsque cinquante personnes se sont réunies en mai dernier dans le cadre du Forum Afrique Canada, celle qui avait parcouru le plus long trajet venait de Tombouctou, au nord du Mali. Invité et collègue d'Inter Pares, Alpha Mahamane Touré est venu prendre part aux discussions entre spécialistes africains et canadiens du développement sur les défis actuels de la démocratisation et de la résolution des conflits en Afrique.

Au cours des trois jours de séminaire, Alpha nous a conté son expérience de coordonateur du programme de démocratisation et résolution de conflits réalisé par ACORD au Mali. Alpha organise des activités d'éducation pour des groupes de femmes et pour des associations de cultivateurs et d'éleveurs afin d'améliorer leur connaissance des droits et des obligations des citoyens maliens. Actif auprès des communautés et des autorités locales, il stimule la participation des citoyens dans la gestion de leurs ressources et du développement économique.

Alpha a apporté au séminaire son expérience dans l'organisation communautaire et l'éducation aux adultes et, mieux encore, ses convictions et son engagement personnel envers la justice et l'égalité dans son pays et dans le monde. La foi d'Alpha dans la nécessité

et dans la force de la citoyenneté active est aussi contagieuse que sa bonne humeur et la chaleur de son sourire. Il a passé le plus clair de son existence dans une communauté marquée par les distinctions de caste, de classe et de sexe et par les séquelles d'un colonialisme raciste. Il consacre maintenant sa vie à transformer ces rapports de force pour que les membres de la communauté

s'unissent dans la protection de leurs moyens de subsistance et dans la définition de leur avenir.

Lorsqu'on l'interroge sur ce qui motive son désir de changement, Alpha explique que sa famille et sa communauté lui ont inculqué les valeurs d'équité et de responsabilité civique qui guident ses choix et son action. Après avoir suivi des études de droit et travaillé durant quelques années dans la capitale, Bamako, Alpha est rentré au village en 1998 pour se joindre à ACORD. C'est là qu'il a mis à



Alpha Mahamane Touré

Photo : Molly Kane

profit sa formation juridique et ses valeurs et convictions personnelles. Il voit se profiler à l'horizon des changements petits mais importants à mesure que les associations locales connaissent mieux leurs droits et qu'elles envisagent avec plus de confiance de traiter avec les autorités locales pour exprimer leurs aspirations. Il puise aussi son inspiration dans l'expérience et la solidarité de militants et militantes sur le continent et dans le monde qui réaffirment la créativité et la force de l'action citoyenne pour la justice et une paix durable.

Bâtir leur avenir

Charm Tong a vingt ans. Elle aime la glace à l'érable. Elle plaisante et rit de bon cœur. Mais pour une réfugiée birmane, ressentir la joie et l'exprimer n'est pas facile. « Je croyais que je ne pouvais pas m'amuser et que je devais travailler dur tout le temps », dit-elle. Maintenant, rire et être heureuse est devenu un acte de défi à la brutale dictature militaire en Birmanie.

Charm est une Shan. Les Shans forment une des minorités ethniques de Birmanie. Elle a passé son enfance à se déplacer avec sa famille à l'intérieur de l'état de Shan, fuyant la répression militaire. Comme elle, de nombreux Shans se sont réfugiés en Thaïlande voisine.

À dix-sept ans, Charm Tong a présenté un témoignage devant la Commission des droits de l'Homme des Nations Unies. Elle a eu un tel impact que l'année suivante elle a été choisie pour présenter un nouveau

témoignage. Lorsqu'elle parle, Charm Tong touche toujours son auditoire par son honnêteté, sa sincérité et son intégrité. L'année dernière, elle faisait partie des délégués à la Conférence de Winnipeg sur les enfants touchés par la guerre. Elle a aussi partagé son expérience avec d'autres jeunes d'Angola, du Cambodge, de Bosnie et d'Ouganda, dans le cadre d'un projet intitulé *Les enfants : bâtisseurs de la paix* qui porte sur les effets de la guerre et des conflits sur les enfants et les jeunes. Canadian Friends of Burma, une organisation qui bénéficie de l'appui et de la collaboration d'Inter Pares, l'a choisie pour participer cet été au cours intensif de trois semaines sur les droits de la personne offert par la Fondation canadienne des droits de la personne à Montréal. Charm Tong croit fermement dans les capacités des jeunes à évoluer et à changer leur vie et le monde.

Inter Pares l'a connue à travers

son action dans le Comité de coordination du réseau d'action féminine Shan (SWAN), une organisation qu'Inter Pares appuie depuis sa création en 1999. A travers SWAN, Charm Tong a participé à de nombreux projets portant sur la traite des femmes birmanes au profit de l'industrie du sexe en Thaïlande, sur la violence contre les réfugiées et les services d'éducation aux enfants des migrants Shans. Sa maîtrise de l'anglais, du thaï et du chinois, outre la langue Shan, est un atout précieux dans son activité auprès de SWAN.

La participation de Charm Tong dans autant d'activités locales et internationales constitue l'expression de son engagement sincère pour la réalisation du rêve d'une Birmanie ouverte et démocratique. Son dévouement et son courage sont une source constante d'inspiration et d'enthousiasme pour tous ceux et celles qui accompagnent son action pour un monde plus juste.

Au-delà des chiffres au Bangladesh

Anne-Marie Ziliacus, administratrice financière d'Inter Pares, s'est rendue au Bangladesh en juin 2001 pour coordonner les régimes comptables avec UBINIG en vue de la mise en œuvre d'un important programme. Ce programme est rendu possible grâce à l'appui généreux de milliers de Canadiens et de Canadiennes et bénéficie d'une subvention de cinq ans de l'Agence canadienne de développement international.

Dans le silence du matin, les notes d'une chanson flottent dans l'air du Centre Tangail où je suis venue connaître le travail d'UBINIG au Bangladesh. À Tangail, on se lève tôt. Chaque matin, on se réunit à l'aube pour entonner des chansons traditionnelles avant de débiter la journée. Ce sont des chants qui décrivent les activités de *Nayakrishi Andolon*, le nouveau mouvement agricole qui fait revivre les pratiques agricoles fondées sur la biodiversité.

En tant que gestionnaire financière d'Inter Pares et avant d'aller au Bangladesh, je n'avais pour toute connaissance de nos activités dans ce pays que des états financiers arides qui réduisent les projets à des colonnes de chiffres. Aucune trace des mélodies qui vous hantent ni de l'énergie des jeunes gens absorbés par leur travail dans les centres de formation. Tangail fait partie d'un réseau de centres de formation en zones rurales. Le personnel fournit la formation et encourage les cultivateurs à recourir à une plus grande variété de semences et de techniques agricoles. Celles-ci se sont perdues au cours des dernières décennies lorsque les agriculteurs se sont tournés vers les semences hybrides et génétiquement

modifiées, les insecticides, herbicides et engrais chimiques. En dix jours, j'ai visité quatre centres différents.

Voyager sur les routes défoncées qui grouillent d'activité est toute une aventure : la camionnette zigzague entre cars, bicyclettes et pousse-pousse. Une fois qu'on a quitté la route principale, le chemin serpente entre les rizières, les étangs et les hameaux où les maisons de boue séchée avec toit de paille alternent avec celles, plus nombreuses, construites en tôle. Toutes sont entourées de jardins où poussent des arbres fruitiers. Le Centre Ishwardi, situé au cœur du pays, est construit dans le même style. Du jardin, la vigne grimpe jusqu'au toit des bâtiments. Une petite pagode en bambou avec des ouvertures latérales se dresse près de l'étang. Le personnel s'y réunit pour discuter des activités du jour et planifier celles du lendemain.

Nous sommes aussi allés à Chapai dans le nord-est; c'est le pays des manguiers. Les fruits étaient mûrs. Les mangues pendaient aux arbres comme des sphères vertes au bout de longues tiges fines. Les paysans de *Nayakrishi* cultivent près de 300 variétés qui diffèrent par la couleur et par la taille autant que

par le goût qui reste délicieux. À l'ombre des grands arbres, nous avons discuté de la manière dont les insecticides ont occasionné une baisse du rendement et de la qualité des mangues de la région. C'est une histoire mille fois entendue, celle des effets néfastes des insecticides sur la santé et des récoltes qui n'ont pas tenu les promesses de la Révolution verte. Qu'il s'agisse de riz ou de mangues, *Nayakrishi*, m'a-t-on dit, a permis aux paysans de recouvrer le savoir traditionnel et d'améliorer les pratiques agricoles.

Kushtia, le troisième centre que j'ai visité, se trouve près de la tombe du vénérable chanteur et philosophe Lalou, considéré par plusieurs comme un saint. Le centre se consacre aux activités de sensibilisation culturelle, à l'enseignement des chants de Lalou et d'autres chansons qui décrivent *Nayakrishi Andolon*. Les étudiants de l'école de musique m'ont régaler d'un concert où j'ai écouté les mélodies qui m'ont réveillée si tôt le dernier matin à Tangail. Le tabla, l'harmonium et les voix claires et joyeuses résonnent encore dans mes oreilles m'emportant pour toujours au-delà des chiffres et des statistiques de mes rapports financiers.

Du fond du cœur

Directrice de Tiniguena, une organisation de développement et d'éducation écologique de Guinée-Bissau, Augusta Henriques est une amie et collègue de longue date d'Inter Pares. Elle a consacré sa vie à la réalisation de la paix et du changement social dans son pays et à renforcer la solidarité pour la justice avec d'autres personnes partout dans le monde. Voici le message qu'elle nous a fait parvenir :

« Ici, en Guinée-Bissau, tous ceux et celles qui travaillent pour Tiniguena sont en butte à des difficultés en tous genres dans la réalisation de leur rêve d'édifier un pays digne de nos enfants. Chaque jour, l'insécurité augmente. Vous ne pouvez imaginer ce que c'est qu'œuvrer pour le changement à long



Augusta Henriques

terme dans une situation instable. Nous puisons notre courage dans l'affection que nous portons au pays et à

son peuple. Nous trouvons dans notre foi inébranlable l'énergie nécessaire pour poursuivre le combat et montrer qu'il est possible de nourrir l'espoir en un avenir de justice et de dignité. Tous les jeunes et les femmes avec qui nous travaillons font preuve d'un courage magnifique. Un courage dont le personnel de Tiniguena fait chaque jour la démonstration en essayant de faire avancer nos activités en dépit de l'instabilité politique et des difficultés économiques... Je vous écris ces quelques lignes du fond du cœur pour vous dire que nous suivons le même chemin avec le même engagement et la même détermination à bâtir un avenir plus juste et plus digne pour les générations futures ».

